

La Compagnie du Campus, Les Enfants de la Chance asbl et Le Délégué général aux droits de l'enfant présentent :



« Grandir », une création collective de la Compagnie du Campus
en collaboration avec « Les Enfants de la Chance » asbl et Le Délégué Général aux Droits de l'Enfant.

Jeu : Ariane Albers, Céleste Van Kriekinghe Dramaturgie : Patou Macaux Théâtralisation : Giovanni Orlandi
Costumes : Claudia Gatto Décor : Linda Vaccarello Régie : Gippi Mazzarella et Olivier Duriaux

www.compagnieducampus.be - info@compagnieducampus.be
www.lesenfantsdelachance.org - www.dgde.cfwb.be

Réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Le projet

« Grandir », une création collective de la Compagnie du Campus en collaboration avec Les Enfants de la Chance asbl et Le Délégué général aux droits de l'enfant.

Ce projet est né d'une rencontre avec Ariane et sa fille Céleste, touchée par un retard mental, ainsi que de leur expérience de déscolarisation et de formation à la maison.

Depuis son origine, la compagnie du Campus a régulièrement collaboré avec des personnes moins valides et avec ceux qui font métier de vivre et de travailler à leurs côtés. Les diverses expériences font à chaque fois apparaître la définition de la normalité comme une question politique : elle fixe les fonctions sociales, les inaptitudes économiques et les déterminismes culturels.

Les moins valides sont non seulement victimes d'un manque - physique ou mental - mais aussi d'une définition culturellement et socialement réductrice de la normalité.

Dans la démarche du théâtre action, la création collective comme processus d'appropriation du langage, donc de la pensée et de sa capacité propre à recréer l'univers porte une dimension émancipatrice. Que la personne soit valide ou qu'elle le soit moins.

Le projet s'articule autour d'un spectacle d'une quarantaine de minutes, suivi d'une rencontre avec le public.

Le spectacle, création collective d'Ariane et de Céleste avec l'aide de la Compagnie du Campus, invite à se questionner à travers l'histoire de Céleste.

La rencontre, qui suit le spectacle, propose une réflexion avec le public autour des alternatives pédagogiques et sociales, avec comme objectif, semer la richesse de la différence.

Les Enfants de la Chance est une association sans but lucratif, qui défend les droits, l'intégration et l'accès à la connaissance, pour tous les enfants « extraordinaires ».

www.lesenfantsdelachance.org

Le Délégué général aux droits de l'enfant est le défenseur et le gardien des droits et des intérêts des enfants dans la Fédération Wallonie-Bruxelles et la région Wallonne.

www.dgde.cfwb.be

Une école pour Zoé, une école pour tous les enfants

Quelle satisfaction pour un parent de voir son enfant rentrer d'une journée d'école la tête remplie d'apprentissages et de partager ses émois tout en l'entendant manifester son désir de retourner le lendemain en classe et retrouver ses copains.

Si cette situation s'avère banale dans de nombreux cas, l'enjeu scolaire semble pourtant encore figurer un chemin compliqué pour bien des familles en plaçant le jeune et son entourage dans une posture délicate où des sentiments impliquant échec, rupture, déni s'opposent de façon radicale à l'image que l'on peut se faire de l'Ecole telle qu'elle est définie dans les textes légaux auxquels se réfère notre système éducatif belge.

S'il revient donc aux enseignants, ces professionnels de l'Ecole, d'accueillir, de guider, de conseiller, c'est-à-dire d'accompagner l'élève durant son parcours scolaire en tentant de l'aider à identifier et circonscrire les raisons d'une réussite ou les motifs d'un échec, à cerner le pourquoi d'un questionnement en répondant aux inquiétudes, c'est pourtant aux parents qu'incombe la charge d'en assurer la continuité afin que les jeunes puissent accéder petit à petit aux sphères intellectuelles et sociales inhérentes à la vie adulte.

L'action scolaire d'aujourd'hui s'accapare encore trop peu des acquis en psychologie, pédagogie et didactique, transformant l'hétérogénéité naturelle des classes en une source de difficultés où les différences discriminent, opposent plutôt qu'intégrer et enrichir alors que l'on sait pertinemment qu'il est illusoire d'espérer qu'un élève réagisse comme son voisin.

Le témoignage théâtralisé d'« Ariane » et « Zoé » nous touche au plus profond ; nous avons tous traversé des épisodes au cours desquels notre quête développementale d'harmonie s'est heurtée à des décisions s'appuyant parfois sur des mesures et des prises de position trop hâtives, sous-estimant les contraintes relatives au contexte ou alors résultant d'attitudes philosophiques et politiques en discordance avec celles prônées par les autorités académiques. Si, pour la plupart, ces conflits rencontrent une issue généralement acceptable, le pourcentage de situations de désillusion se révèle encore trop élevé en menant à des ruptures reléguant les apprenants et les familles à devoir se débattre à travers les arcanes d'un système éducatif incapable d'absorber des situations singulières et obligeant malgré lui à la soumission, au conflit, à l'évitement voire, dans les cas les plus extrêmes, à l'abandon.

Et qui parmi nous (parents et élèves) peut assurer n'avoir jamais épinglé le moindre sentiment de frustration (réelle ou simplement ressentie) face à l'injustice, l'incompréhension, parfois même le déni qui aurait troublé cette confiance absolue que le jeune exprime envers ses enseignants en entachant par conséquent la crédibilité professionnelle dont ils sont investis.

Il nous revient dès lors et en premier chef à chacun d'entre nous les adultes (parents et enseignants), mais aussi aux élèves qui côtoient l'école au quotidien de réfléchir sur le meilleur fonctionnement d'une institution dont le rôle est fondamental dans l'organisation de nos sociétés puisqu'elle régit au jour le jour le déroulement de la vie des familles.

Quelle est sa mission éducative ? Comment peut-elle prendre en compte la diversité de la nature humaine ? Comment adapter les résultats de la recherche environnementale et architecturale aux établissements qui répondent à des normes de sécurité peu enclines à l'adaptation des espaces en fonction des projets pédagogiques ? Quels liens l'Ecole établit-elle avec la réalité sociale et économique ? Pourquoi enseigner telle matière à tel moment de telle façon ? Quelle est la place dévolue à l'apprenant ? Quelle signification accorder aux réussites ou aux échecs ? Comment utiliser et tirer parti de l'envie d'apprendre ?

De ce point de vue, la pièce « Grandir » témoigne du total intérêt du désir d'apprendre et souligne l'importance de construire ses propres valeurs, quels que soient les compétences intellectuelles et les aptitudes physiques, l'environnement social et culturel des élèves, les moyens et les démarches didactiques mis à leur disposition.

L'Ecole est ainsi tenue de s'interroger ; elle se doit de se questionner quant à ses méthodes, ses choix et donc d'intégrer les divers aspects de l'évolution des sociétés sous peine de s'enfermer dans un modèle caduc et déconnecté de la réalité. Dès lors, à chacun de se positionner : aux parents de veiller au développement de leurs enfants en s'intéressant à leur scolarité ; aux enseignants de tout mettre en œuvre afin que chaque élève trouve son épanouissement ; aux apprenants de bien remplir leur mission. L'ensemble de ces partenaires agissant conjointement afin qu'orientée vers le partage et l'appropriation du savoir, l'Ecole explore des domaines qui transfigurent la vie en abordant les biens immatériels, le bien-être, le beau sans qu'une quelconque vérité ne puisse s'imposer à un groupe en particulier.

En l'occurrence, l'histoire de « Zoé et sa maman » symbolise l'allégorie de tous les enfants désireux de grandir, d'apprendre, de confronter leur appropriation du monde aux connaissances des adultes ou plus simplement de s'intégrer dans la société sans exclusion ni ségrégation ni rejet ; le phénomène discriminatoire apparaît d'autant plus notable si le sujet s'écarte de la norme, comme lorsqu'il va s'agir, par exemple, de capacité physique ou mentale, de maladie somatique ou psychique, ou dans un autre domaine quand il sera question d'usages culturels, de la maîtrise du langage de l'école, des ressources financières, de la mobilité, etc.

La pièce « Grandir », sans accuser qui que ce soit, a le mérite de nous interpeller sur les raisons d'être de l'Ecole qui, depuis qu'elle est structurée en une infrastructure organisée et financée par les services publics, veille à concerner le plus grand nombre de personnes dans un environnement incluant une diversité de plus en plus complexe.

A nous de nous engager, de prendre position, de réfléchir, de débattre sur les enjeux présents et futurs d'un tel enseignement auquel tout le monde a droit.

Yves Robaey / Directeur Haute Ecole Henri Spaak-Nivelles et professeur à l'ULB



La fable

Dans le cercle de la chambre, le spectacle met aux prises, une mère, un roi, un cheval à bascule et un enfant. L'heure est au rangement. Le roi distribue les rôles, l'enfant dérange, la mère se décourage, le cheval rassure. Le roi donne à chacun sa place, le cheval brouille les cartes. La mère craint le roi. L'enfant veut grandir. Le roi ignore qu'il ne sait pas. Le cheval donne du courage. L'enfant prend la mère par la main. La mère quitte le cercle.

La fable nous dit que pour grandir, il est besoin d'amour. Pour que l'amour émerge, il faut parfois renverser des montagnes. Mais ceux qui aiment en sont capables et il n'y a pas d'âge pour grandir.

La rencontre

Ce spectacle est destiné à tous publics, parents, enfants et à toutes les personnes qui, de près ou de loin, sont impliquées dans l'Education et / ou le handicap.

La rencontre qui suit le spectacle propose une réflexion avec le public, quel qu'il soit, pour une ouverture vers l'Autre.

Nous vous proposons trois formules de débat, de réflexions :

La première, basée sur les alternatives pédagogiques, au départ de l'expérience de déscolarisation de Céleste et d'une vingtaine d'enfants de profils différents.

Dans ce cas, l'échange abordera les questions suivantes :

Quelle est la fonction de l'éducation et quels sont les rôles des parents et de l'enseignant ?

Qu'est-ce que l'école ?

Quelles sont les attentes des parents ?

Quelle est la mission de l'enseignant ?

Comment définir « l'idéal » pour aider l'enfant à s'épanouir, grandir ?

Que pouvons-nous faire ensemble, concrètement, parents comme enseignants pour nous approcher au plus près de cet idéal ?

...

La deuxième formule permet d'échanger et de partager nos expériences par rapport au handicap.

De voir ensemble comment ces personnes, ces enfants, nous font grandir et nous poussent à nous dépasser dans différents domaines.

Des enfants « extra-ordinaires » qui nous donnent la chance de découvrir la vie autrement, car ils nous surprennent par toutes leurs richesses, et sans eux, jamais on n'aurait pu se douter qu'elles étaient là, à portée de main.

La troisième formule proposée est davantage adressée aux enfants, adolescents et jeunes adultes. (Primaire, secondaire et écoles supérieures)

Après le spectacle, nous proposons aux jeunes un atelier, sous forme de jeux de rôles, qui abordent « *La richesse de la différence* ». Pour que les adultes de demain ne soient plus désarmés face à la différence, qu'elle soit physique, philosophique, sociale ou du fait d'un handicap.

Pour qu'une intégration soit plus harmonieuse, l'information et la sensibilisation doivent aussi passer par les jeunes.

Trois propositions de débats, selon votre choix, qui servent de facilitateur pour une meilleure communication entre tous ceux qui ont l'ambition de mettre en œuvre le meilleur pour TOUS les enfants. Et particulièrement pour ceux qui ne parviennent pas toujours à se rencontrer dans des lieux propices aux échanges.

« **Grandir** » est un outil pour repenser le système scolaire, la société et son rapport à l'enfant (ainsi qu'aux adultes).

Il invite chacun à s'arrêter un moment, ensemble, car tous, nous sommes simplement constitués de particules élémentaires qui forment l'Univers.

La richesse de la différence !

Témoignage d'Ariane

« Après quatre années dans l'enseignement traditionnel, Le SUSA (service universitaire spécialisé pour personnes avec autisme) nous conseille l'enseignement spécialisé pour notre fille Céleste. Cap difficile à franchir... »

Mais nous avons la chance d'avoir la meilleure école de Belgique à proximité, paraît-il !

Après une visite, la confiance s'installe et Céleste débute le troisième trimestre de ses sept ans dans sa nouvelle école. Nous sommes rassurés en entendant que les instituteurs ont une formation bien spécifique et une méthode adaptée, pour que les enfants puissent progresser malgré leurs difficultés de base, et qu'il est même possible de franchir des étapes concrètes, jusqu'à pouvoir réintégrer l'enseignement « ordinaire ».

Lors de la première année, Céleste se sent bien dans son nouvel environnement, mais rien de bien spectaculaire au niveau des apprentissages. La rentrée scolaire suivante, Céleste a neuf ans et témoigne une profonde envie d'apprendre à lire et écrire. Elle s'intéresse aux lettres et pose beaucoup de questions.

Plusieurs approches avec la titulaire n'aboutissent pas, jusqu'au jour où je suis convoquée devant sept personnes, comme si j'étais face à un tribunal... »

Ce jour-là, le point de rupture est atteint ! Il est difficile d'entendre qu'il est inutile d'apprendre à lire aux enfants de l'enseignement du type 2 et que ce genre d'apprentissage n'est même pas prévu au programme !

Les semaines suivantes, Céleste sombre peu à peu dans une dépression, accompagnée d'une série de régressions. Les premières crises d'épilepsie apparaissent et les conclusions figées de la direction de l'école sont sans appel. Il faut donc trouver une solution ! Réagir ! Car j'étais là, tiraillée entre un conseil « de Pros » et le regard suppliant de ma fille, qui ne demandait qu'une chose : « être écoutée ».

J'ai pris la décision de répondre à sa demande et d'essayer. Ce fut le début de sa déscolarisation.

En tant que maman, je me suis retrouvée face à un enfant à occuper toute une journée en sachant que : elle avait un comportement autistique, pas d'équilibre, aucune notion spatiale, de gros soucis de langage, aucune dextérité, aucune notion du nombre, aucun pré requis en lecture, aucune synchronisation, aucune autonomie et elle n'était nulle part en graphisme. Mais qui désirait apprendre à lire !

Ce fut une période très difficile pour moi, car comment être assez forte pour ne pas me laisser envahir par la pression des professionnels, aussi bien scolaires que médicaux, qui sont tous contre mon « entêtement » et contre le « forcing » que j'« inflige » à ma fille ?

Et qu'avais-je comme outils, en étant juste « une maman », pour aider mon enfant, à part l'observation, l'imagination, la patience, la réflexion et la conscience qu'elle n'avait en effet aucun accès à l'abstraction.

La maison s'est transformée en un « tour du monde » afin d'aborder les notions spatiales, travailler l'équilibre et autres bases nécessaires pour construire un enfant. De fil en aiguille, je découvre entre autre, la Méthode Montessori, basée sur la manipulation - principe que j'appliquais déjà, intuitivement - et je trouve là une méthode structurée qui nous fait gagner énormément de temps !

Après deux années d'apprentissage à la maison, nous sommes convoquées pour un contrôle dans le cadre de l'enseignement à domicile.

Il est demandé d'apporter le cahier de l'enfant. Comme ce cahier n'est pas très représentatif de notre travail, je demande à Céleste de mettre dans de grands sacs, ce qu'elle désire partager avec l'inspecteur. Dans un autre, je complète, afin qu'il ait une vue d'ensemble.

Etonné de nous voir ainsi chargées, l'inspecteur commence par demander à Céleste de lui citer les noms des figurines d'animaux : zèbre, okapi, cheval, agneau, coq, antilope L'inspecteur est très étonné de son vocabulaire !

Elle organise ensuite le classement de ces mêmes animaux par sons similaires (sons simples et complexes). L'inspecteur trouve l'approche très originale !

Toujours avec ces mêmes figurines, nous faisons une démonstration des tables de multiplication avec les animaux à 2 et 4 pattes !

Pour clôturer, Céleste les regroupe par espèces. Là, l'inspecteur souligne que c'est de la matière de fin de primaire !

Son étonnement est identique pour le calcul, appliqué à l'aide du matériel « jeu de la banque », qui permet aux enfants d'effectuer et surtout de comprendre les mécanismes de l'addition des grands nombres avec retenues.

Après les explications de l'emploi d'une boussole, Céleste termine la séance par de la lecture.

L'inspecteur pose beaucoup de questions et est surtout très surpris d'une telle évolution chez un enfant issu du type 2, avec un niveau mental d'un début de deuxième maternelle, à peine deux ans auparavant.

Il me conseille de structurer les apprentissages, car Céleste est sur plusieurs niveaux et nous propose les cours à distance EAD.

L'année scolaire suivante, nous suivons ses conseils, mais en quelques semaines, Céleste est dégoûtée d'apprendre et chaque journée débute par un conflit ! Il est vrai que le nombre de pages à remplir demande un effort énorme et un temps inimaginable, ne laissant plus aucune place à la découverte personnelle.

Nous décidons de reprendre le plaisir de découvrir, de manipuler et d'apprendre.

Prochaine étape : retrouver la confiance en soi !

Les progrès explosaient donc dans tous les domaines, des progrès inespérés. Mais persistait toujours cette crainte du monde extérieur... . J'ai proposé à Céleste de découvrir le monde avec elle. Mon instinct me soufflait de l'emmener hors de ses habitudes. Après lui en avoir parlé, j'ai mis une annonce, en expliquant l'enjeu de ce voyage et plusieurs familles à travers la France nous ont proposé de nous accueillir pour deux à trois nuits, parfois un peu plus.

Cinq semaines où il lui a fallu, à raison de tous les trois jours en moyenne, s'habituer à un nouveau lieu, un autre rythme, une autre façon de manger, découvrir d'autres règles... . Dans l'absolu ce projet paraissait complètement fou, mais qu'avait-on à perdre ? Dans le pire des cas, rien n'aurait changé et si vraiment cette épreuve avait été trop difficile pour elle, rien ne nous empêchait de faire demi-tour. C'est dans cet esprit que nous avons débuté ce voyage le 8 septembre 2008. Marcolès dans le Cantal, Saint-Donat-sur-l'Herbasse, Bourdeaux pour la Drôme, le Cap d'Agde, les Pyrénées, Montpellier, Tarcasson, Avignon, Marseille, Les Saintes-Marie-de-la-mer, Saint-Bernard-du-Touvet dans les Alpes, Grenoble, Lyon, pour terminer par l'Alsace.

Grâce à toutes ces personnes, dont la plupart nous étaient inconnues et que je remercie encore du fond du cœur aujourd'hui, Céleste a pris une dose de confiance et s'est ouverte au monde extérieur. A notre retour, son comportement autistique avait complètement disparu ! Ce qui nous a permis d'aller plus en profondeur dans les apprentissages.

Chaque jour qui a suivi notre retour n'a fait que renforcer notre victoire, qui se manifeste à travers la volonté d'autonomie dans la vie quotidienne et dans les différents apprentissages plus scolaires. Et à ce jour, nous constatons que les crises d'épilepsie ont complètement disparu ! ».

*Ce sont ces résultats positifs qui m'ont amenée à créer l'association « **Les Enfants de la Chance** ».*

Une expérience qui s'est construite peu à peu, au fil du temps avec Céleste et, plus tard, aux côtés d'autres enfants de profils différents.

Une expérience qui oblige constamment à imaginer, à créer, à inventer de nouveaux supports et de nouvelles étapes.

Une expérience qui permet à Céleste et à d'autres enfants de dépasser de nouveaux caps.

Une expérience qui a laissé sans voix deux inspecteurs de la Communauté Française, chargés d'évaluer notre travail effectué à la maison !

*Une expérience, une aventure, qui au fil du temps a donné tout naturellement naissance à la « **Méthode Multisensorielle des Enfants de la Chance** »[®] Méthode qui évolue toujours à ce jour.*

Infos

Jeu : **Ariane Albers, Céleste Van Krieking**

Dramaturgie : **Patou Macaux**

Théâtralisation : **Giovanni Orlandi**

Costumes : **Claudia Gatto**

Décor : **Linda Vaccarello**

Régie : **Gippi Mazzarella et Olivier Duriaux**

Infos Spectacle

N° de référence : **2209-19**

Prix : 720 €

Intervention Tournées Art & Vie : 150 €

Contact diffusion

Rémi LOBET

tél. : 0498/46 97 97

remi@compagnieducampus.be

remi.lobet@gmail.com



La Compagnie du Campus

19, place de La Hestre 7170 La Hestre

tél. : **+32(0)64/28 50 47 - +32(0)64/28 43 87**

www.compagnieducampus.be - info@compagnieducampus.be

Fiche technique (idéal)

Grandir

Technicien Responsable :

Giuseppe Mazzarella
tél. : 0478/90 91 76
mad.zarella@hotmail.com

Matériel Nécessaire :

Lumières : voir plan de feux
Alimentation électrique : tri 220V 32A/ fiche Euro Femelle
Son : - 2x diffusions en façade d'une puissance adaptée à la salle
- 1x table de mixage 6 entrées monos
- 2x micros émetteurs (fourni si nécessaire)
- 1x lecteur CD (fourni si nécessaire)
- 1x lecteur MD (fourni si nécessaire)

Espace Scénique :

Ouverture 6 mètres
Profondeur 6 mètres
Hauteur 5 mètres
Pendrillons si à l'allemande, une entrée fond scène avec un dégagement de 1 mètre en coulisse à cour où à jardin.

Temps de :

Montage = 6 heures
Spectacle = 40 minutes
Démontage = 2 heures

Groupe à accueillir :

2 comédiennes
2 régisseurs
1 animateur

Personnel sur place :

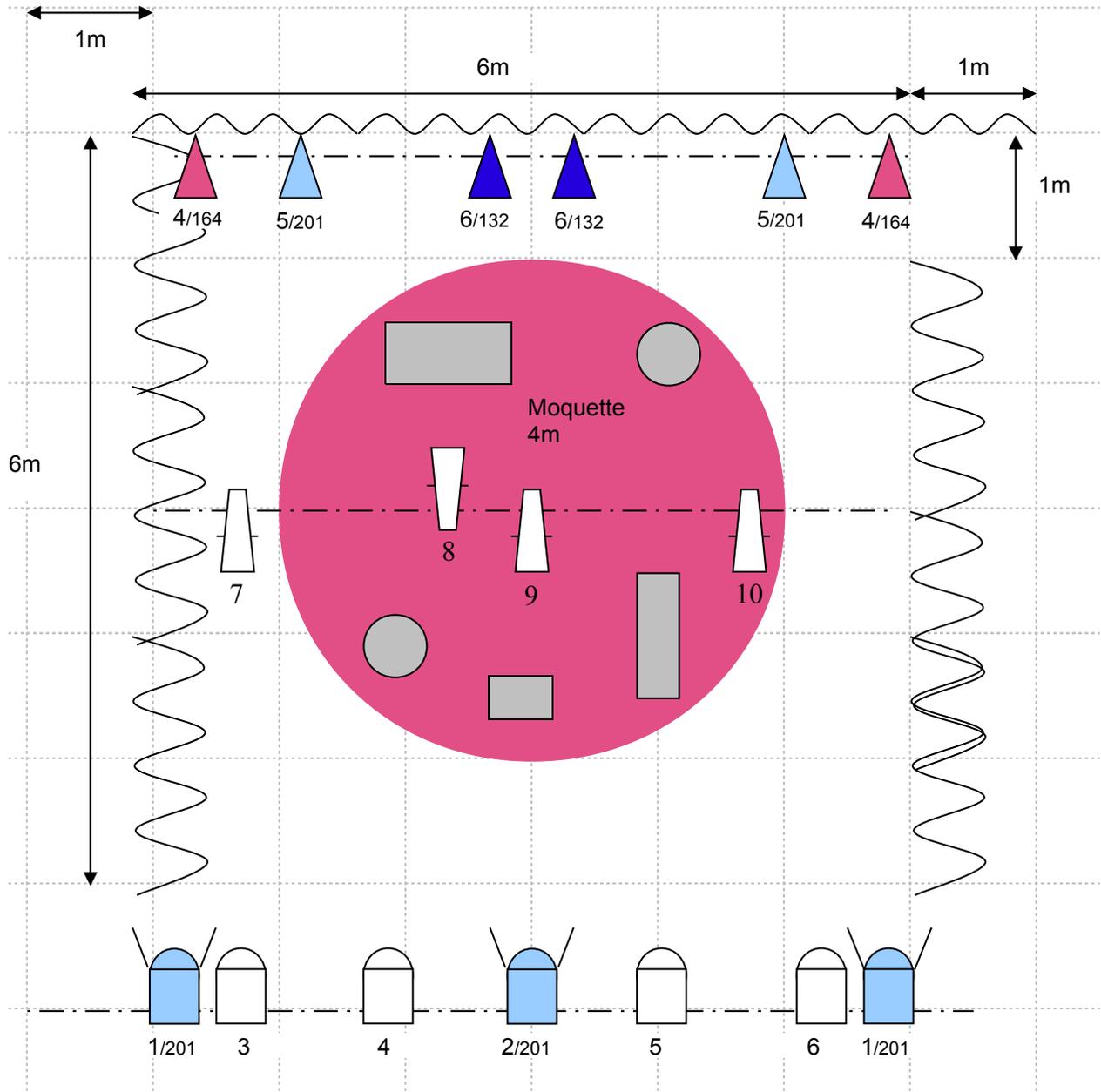
2 régisseurs au déchargement
au montage/démontage
au chargement

Remarques :

- Les gélâtines sont fournies.
- Pour une visibilité optimale, ce spectacle devrait se jouer dans une salle pourvue d'un gradin et/ou un plateau surélevé.
- Le temps de montage et de démontage peut varier si la salle est équipée ou non.
- La fiche technique fait partie intégrante du contrat. Certaines données peuvent éventuellement être modifiées en accord avec le technicien responsable.

Plan de Feu

Grandir



6x PAR 64 / CP 62



2x Pc 1000w + volet



5x Pc 1000w



4x Découpes 650w

Son

- 2x diffusions en façade d'une puissance adaptée à la salle.

- 1x table de mixage 6 entrées monos

- 2x micros émetteurs (fourni si nécessaire)

- 1x lecteur CD (fourni si nécessaire)

- 1x lecteur MD (fourni si nécessaire)